

ENTRE ART NOUVEAU ET SYMBOLISME L'ŒUVRE PROTÉIFORME DE PIERRE ROCHE



Pierre Roche,
*Buste de Joris-Karl
Huysmans*, 1900.
Bronze. Paris,
Petit Palais. Photo
service de presse.
© Paris Musées /
Petit Palais

Artiste surprenant à la curiosité insatiable, aujourd'hui tombé quasiment dans l'oubli, Pierre Roche (1855-1922) fait l'objet d'une passionnante présentation au musée du Petit Palais qui célèbre le don par la famille du créateur de quelque 4 000 pièces provenant de son fonds d'atelier.

/ Par Hélène Guicharnaud, *conservateur en chef honoraire du Patrimoine et docteur en histoire de l'art*

Fils de pharmacien, Pierre Ferdinand Massignon, qui prendra le nom de son grand-père maternel, entreprend la même carrière que son père. Est-ce à cette première formation qu'il doit son intérêt pour la nature ? Flore et faune seront une source d'inspiration pour un œuvre nombreux et protéiforme, sur les supports les plus variés, dans les techniques les plus diversifiées et parfois mises au point par l'artiste. Des insectes minutieusement observés et retranscrits aux détournements plastiques imprévisibles comme la *Théière têtard*, Pierre Roche entreprend la création d'un monde inattendu. Dès ses 19 ans, alors qu'il étudie la pharmacie, il crée non un herbier, mais plus original, un alguier. La constitution ondoiyante de ces herbes marines préfigure, sur un mode abstrait, les formes Art nouveau de ses futures *Fée Morgane*, *Ondine*, *Loïe Fuller* et autres sirènes.

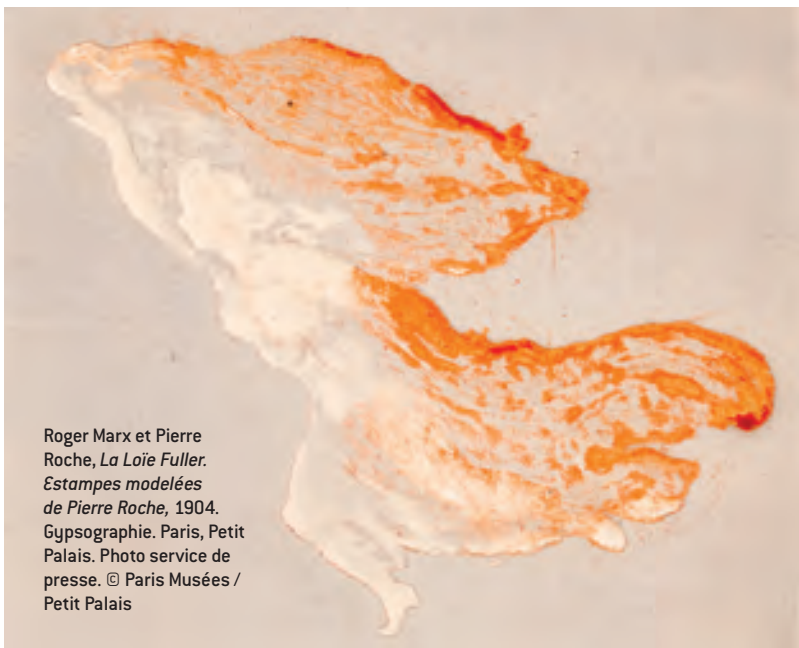
Pierre Roche, *Alguier* (détail), 1874. Algues, graphite et plume sur carton. Paris, Petit Palais.

Photo service de presse.
© Paris Musées / Petit Palais





Pierre Roche, *Femmes-cygnés*
– *L'arrêt*, 1916. Gypsographie.
Paris, Petit Palais. Photo service
de presse. © Paris Musées /
Petit Palais



Roger Marx et Pierre
Roche, *La Loïe Fuller*.
Estampes modelées
de Pierre Roche, 1904.
Gypsographie. Paris, Petit
Palais. Photo service de
presse. © Paris Musées /
Petit Palais

AU CŒUR DU RENOUVEAU DES ARTS DÉCORATIFS

On l'imagine sans peine doté d'une curiosité inépuisable. Lors des voyages qu'il entreprend (Europe, Maghreb, Égypte), Pierre Roche multiplie les croquis de paysages mais s'intéresse aussi à la vie quotidienne, aux coutumes et légendes des populations qu'il côtoie. En effet, les légendes et les mythes, européens et extra-européens, vont lui fournir des thèmes qu'il s'approprie et transcrit dans les matériaux les plus divers. La multiplicité infinie des techniques qu'il emploie est un autre indicateur de cette incommensurable curiosité.

Classiquement, il se forme auprès d'artistes académiques, Alfred Roll pour la peinture à l'académie Julian, Jules Dalou pour la sculpture. Plusieurs de ses œuvres ornent le paysage parisien ; ainsi *L'Effort* au jardin du Luxembourg, ou la fontaine *Avril* aujourd'hui devant le palais Galliera, juchée sur un haut piédestal dont le vocabulaire plastique est un véritable manifeste Art nouveau que l'on retrouve dans le *Tombeau Lys* pour la jeune épouse de Jules Rais (transféré au musée de l'École de Nancy). Associé au céramiste Alexandre Bigot, il sculpte les figures du tympan de Saint-Jean de Montmartre où les contorsions du serpent qui s'échappe de la coupe de Jean révèlent la même influence.

LA LOÏE FULLER POUR MUSE

On ne s'étonnera pas alors du puissant intérêt de Pierre Roche pour la danseuse Loïe Fuller dont la personnalité et la liberté chorégraphique lui suggèrent des œuvres variées. Une section de l'exposition évoque l'amitié qui lia les deux artistes et les œuvres que la danseuse américaine inspira à Pierre Roche : photographies, dessins au graphite et à l'aquarelle, à la plume et à l'encre, et ses fameuses gypsotypies¹ qui, au nombre de 18, illustraient le texte sur Loïe Fuller rédigé par son ami, le célèbre critique d'art Roger Marx, publié au bout de 10 ans de recherches, à 130 seuls exemplaires par la Société des Cent Bibliophiles. À ces productions inspirées par l'illustre danseuse, il convient d'ajouter une des œuvres les plus connues de Pierre Roche, la statuette qu'il fit d'elle, rendant avec vivacité l'expression plastique du grand voile dont elle jouait dans ses chorégraphies.

Notes

¹ La gypsographie consiste à couler un moule en plâtre sur un léger bas-relief puis à appliquer manuellement le papier après avoir porté directement sur le moule l'encre et la couleur qui ne peuvent qu'être modifiées d'un tirage à l'autre. En raison de la fragilité de l'opération et de l'usure rapide du moule, le tirage est très limité. Pour augmenter le tirage, on utilise un moule métallique (cuivre ou acier) à la place d'un moule en plâtre, cela devient la gypsotypie.

² Pierre Roche innove en appliquant à de nouveaux supports (papier, parchemin, mica) la technique connue dès l'Antiquité du verre églomisé.

« Des insectes minutieusement observés aux détournements plastiques imprévisibles comme la *Théière têtard*, Pierre Roche entreprend la création d'un monde inattendu. »

UN ESPRIT SYMBOLISTE

Son talent de sculpteur se retrouve dans le buste de son ami Joris-Karl Huysmans dont il partage les inclinations symbolistes. Pour *Notre-Dame de Chartres* de l'écrivain, il crée en parchemin églomisé² un frontispice étrange où une immense Vierge-colonne hiératique se dresse dans la nef de la cathédrale, motif qu'il reprendra pour le vitrail ornant la chapelle familiale à Pordic (Côtes d'Armor). Toujours dans des techniques et matériaux divers, il développe des thèmes chers au symbolisme comme *La Fée Morgane* (statuette en plomb), *Le Château des songes* (gypsographie) où le « château » est transmué en orbe mystérieux, ou encore *Ondine* (affiche églomisée). En effet, l'implication de l'artiste dans le renouvellement des techniques graphiques s'illustre dans les précieuses affiches à la feuille d'or qu'il crée pour la revue littéraire *La Plume* et qui sont un témoignage raffiné de son intérêt pour cette sorte de production artistique parfois méprisée.

On retrouve d'autres motifs affectionnés par le symbolisme jusque dans sa maison de Pordic ornée d'elfes et de sirènes en bas-relief qui décorent la porte d'entrée avec l'inscription SPERO (J'espère).

L'héroïne biblique *Suzanne*, transcrite en gypsographie précédée d'une étude préparatoire au graphite, offre une interprétation inhabituelle : vue de dos, ôtant sa chemise par-dessus les épaules, les pieds dans une sorte de coquille évoquant la fontaine dans laquelle elle souhaite se baigner, elle évoque davantage Vénus que la protagoniste décrite par la Vulgate, tandis que les hypocrites et lubriques vieillards sont réduits à des sortes de termes soutenant une arcade.

La guerre qui survient le renvoie au sujet de la mort, chéri par les symbolistes, qui lui inspire un étrange buste en terre cuite polychrome et les gypsographies *L'Ankou* et *Le Faucheur*. La même source lui suggère le terrible *Sous-marin allemand*, traité, cette fois, en médaille.

Et, de fait, la guerre va être source de 80 médailles que, le conflit terminé, l'artiste réunira sous la forme d'une *Histoire métallique de la guerre*, narrant chronologiquement les événements marquants de la Grande Guerre, traités dans une expression puissante et personnelle, et qu'il donnera aussi sous forme de gypsographies.

« L'esprit Art nouveau. La donation Pierre Roche au Petit Palais », jusqu'au 11 septembre 2022 au Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, avenue Winston Churchill, 75008 Paris. Tél. 01 53 43 40 00. www.petitpalais.paris.fr



Pierre Roche, *Théière têtard*, vers 1895. Étain. Paris, Petit Palais. Photo service de presse. © Paris Musées / Petit Palais



Pierre Roche, *Sycophanteia : La Calomnie*, 1896-1897. Églomisation, feuille d'argent. Paris, Petit Palais. Photo service de presse. © Paris Musées / Petit Palais